

## Préface

« *La Jachère* », « *Le Rêve et l'Attente* », « *Perdrix* », « *L'Élan du cœur* », « *Les Prières ne suffisent plus* », et maintenant, « *Amen sans croire* ».

Mohamed, tu m'as demandé de préfacer ton livre et je le fais avec plaisir. Nous nous sommes rencontrés autour d'une exposition sur l'Inde soufie, et je retrouve un « soufi » cité dans tes poèmes. Je retrouve beaucoup d'Inde ailleurs, tu le verras. Tes paroles sont simples et profondes. Les miennes, je te les livre telles qu'elles me sont venues, avec mon goût de l'étude et des échos...

Les livres, comme les jours, les nuits, les rêves, se suivent et se ressemblent ou pas, mais racontent une seule et même histoire : La nôtre. Et leurs titres nous révèlent. C'est en ce sens que je les interprète : « *La Jachère* », c'est le poète exilé outre-mer, presque outre-mort par l'Algérie, sur une terre nouvelle, la France, terre de culture encore inculte pourtant pour lui... « *Le Rêve et l'Attente* » suivent son arrivée, comme un espoir qui ne se dit pas. « *La Perdrix* » et « *L'Élan du cœur* » comme un désir d'envol, et même si « *Les Prières ne suffisent plus* », le poète dit aujourd'hui « *Amen sans croire* ».

Il y a dans le mot « Amen » un mélange d'acceptation et de célébration, de fatalisme et de remise de soi dans la Providence. Il viendrait de l'hébreu, signifiant « je crois de façon certaine », « j'ai confiance »...

Le titre du recueil est déjà en lui-même un paradoxe, entre la parole de foi et d'acceptation issue de la tradition religieuse judéo-chrétienne et musulmane, et le doute de l'individu, l'esprit critique de l'homme qui se déclare athée, pessimiste, et comme nihiliste par moment.

Au cœur du paradoxe, heureusement il y a un cœur qui accueille les contraires comme notre cœur accueille tous les flux de notre corps, au cœur du paradoxe, il y a le poète, Berbère, ni Algérien ni Français, ou mi Algérien mi Français, je ne sais pas. C'est pourquoi, peut-être, il se dit être « trois à la fois ».

Berbère en tous cas et en tant que tel d'un peuple où la poésie, qui est accord à la vie et révolte contre le monde et « l'ordre des choses », refus de se soumettre et de soumettre, par amour des hommes, et des femmes, fait toujours battre le cœur. Et exilé parce qu'il a préféré vivre que de laisser sa peau à ceux qui veulent une unique culture, qui n'en est pas même une.

Le poète est un être de paradoxes, parce qu'il voit la dualité des hommes, leurs contradictions, parce qu'il croit en autre chose, parce qu'il sait qu'il y a un royaume non-duel au-delà, en deçà des duels au cou-deu des hommes...

## 1993 et une fleur

1.

Tu réfléchis  
Je te supprime  
Tu as réfléchi !

2.

L'aube pousse la nuit vers la sortie  
Une branche conseille au moineau de voler  
Cris de stupeur dans le hameau  
Les égorgeurs sont à l'œuvre  
Au nom de Dieu

Il pleut  
Les larmes des survivants refusent de se confondre  
à l'eau du ciel  
Ils pleurent leurs morts par dizaines  
Ils pleurent leur sort  
En se faisant violence  
En déchirant leurs haillons  
Et s'arrachant les cheveux  
Devant leurs enfants

.../...

Il pleut  
Ils sont trempés  
Ils pleurent  
Ils sont mouillés

Village de morts et de peur  
Les égorgeurs sont la mort et la peur  
Ils sont repartis tous vivants  
Sur le sang des innocents  
Dieu préfère dormir encore  
Puisque la nuit n'est pas tout à fait chassée  
Par les lumières aurorales  
Puisqu'il pleut à torrents  
Puisque ses fous s'amuse bien

Tiens !  
Le moineau a quitté la branche  
Il paraît qu'il est mort aussi !

.../...